

# Faits divers

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **25 (1892)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## FAITS DIVERS

---

### Notes bibliographiques.

*Sammlung theologischer Handbücher. — Neue Jahrbücher für deutsche Theologie. — Kurzgefasster Kommentar zu den heiligen Schriften. — Handkommentar zum Alten Testament. — Die Heilige Schrift des Alten Testaments übersetzt. — Calwer Kirchenlexikon.*

La mode est décidément, en cette fin de siècle, aux recueils de manuels théologiques. Après le *Handbuch der theologischen Wissenschaften*, publié sous la direction de M. Zöckler et paru récemment en troisième édition, on a vu surgir la *Sammlung theologischer Lehrbücher* éditée par J. C. B. Mohr (P. Siebeck) à Fribourg en Brisgau. Après cette « Sammlung, » et avant même qu'elle ait achevé de paraître, le *Grundriss der theologischen Wissenschaften*, entrepris par le même industriel éditeur. Après le *Grundriss*, ou plutôt en même temps que lui, l'*International theological library* devant paraître chez Clark à Edimbourg, sous la direction de MM. Salmond, à Aberdeen, et Briggs, à New-York. A peine avons nous eu le temps de lire le premier volume de ces deux dernières collections, que déjà nous arrive de Bonn, de l'éditeur Ed. Weber (Julius Flittner), l'annonce d'une nouvelle « Sammlung » qui, pour varier, s'appellera SAMMLUNG THEOLOGISCHER HANDBÜCHER.

Il faut, quoi qu'on en dise, que le marché théologique ne fasse pas de si piètres affaires, que la demande ne soit pas si rare, pour qu'il se trouve des éditeurs prêts à risquer de semblables entreprises et qu'on en voie même pousser à la production de nouvelles richesses. Ce n'est pas nous qui nous

plaindront de ces symptômes d'une recrudescence de l'intérêt théologique, non plus que de l'émulation qui se manifeste sous cette forme entre les diverses tendances qui règnent au sein de la théologie protestante. Car chacune de ces « collections » a sa tendance et sa couleur diversement nuancée. Dans chaque liste de collaborateurs figurent certains noms qui, même à défaut de programme ou de profession de principes, suffisent à caractériser l'esprit général de la publication respective et à lui imprimer son cachet.

D'une manière générale nous croyons pouvoir dire que si la *Sammlung* de Fribourg en Brisgau penche plutôt à gauche, si le Grundriss représente plus ou moins le centre, la *Sammlung* de Bonn, qu'on nous annonce, servira essentiellement d'organe à la droite. Sous ce rapport elle ne différera donc pas sensiblement, quant au fond, du *Handbuch* de M. Zöckler. Seulement, il n'est pas inutile de le remarquer, ces termes de gauche, de droite, de centre n'ont plus, aujourd'hui, la même signification qu'il y a cinquante, ni même qu'il y a vingt-cinq ans. Si un Baur, un Hengstenberg, un Nitzsch reparaissaient aujourd'hui, ils seraient sans doute fort surpris d'entendre ou de lire ce que disent et écrivent tels de leurs disciples ; tant on a fait de chemin, non pas pour diverger plus encore qu'ils ne faisaient en leur temps, mais au contraire, Dieu en soit béni, pour se rapprocher sous plus d'un rapport. Ce n'est pas que nous nous dissimulions, tant s'en faut, les divergences profondes qui subsistent et subsisteront sans doute toujours ; divergences, après tout, aussi utiles, aussi fécondes qu'inévitables. Il n'en est pas moins vrai, M. Nippold l'a fait clairement ressortir dans son Histoire de la théologie allemande en ce siècle, qu'il s'est produit sur plus d'un point un mouvement convergent bien accentué. Je n'en veux pour preuve que la phase actuelle de la critique biblique.

Quoi qu'il en soit, voici le prospectus de la nouvelle collection. Elle se divisera en six parties. I. Partie « fondamentale » : Encyclopédie théologique, M. Knoke (Göttingue) ; Histoire des religions, M. d'Orelli (Bâle). — II. Ancien Testament : Introduction, M. E. König (Rostock) ; Théologie biblique, M. Buhl

(Leipzig); Histoire d'Israël, M. *Meinhold* (Bonn). — III. Nouveau Testament: Introduction (?); Théologie, M. *Kühl* (Breslau); Vie de Jésus et siècle apostolique (?). — IV. Théologie historique: Histoire de l'Eglise, M. *Deutsch* (Berlin); Histoire des dogmes, M. *Barth* (Berne); Symbolique, M. *Sieffert* (Bonn); Statistique des religions et des églises, M. *Koffmane* (pasteur à Kunitz, le continuateur et rééditeur de l'Histoire ecclésiastique de J.-J. Herzog). — V. Théologie systématique: Dogmatique, M. *H. Schmidt* (Breslau); Morale, M. *Lemme* (Heidelberg). — VI. Théologie pratique, M. *Bernhard Riggenbach* (Bâle); Droit ecclésiastique, M. *von Kirchenheim* (prof. en droit à Heidelberg).

\* \* \*

En même temps que ce prospectus, nous arrive par le même éditeur la première livraison d'une nouvelle Revue théologique qui prend pour enseigne NEUE JAHRBÜCHER FÜR DEUTSCHE THEOLOGIE. Elle paraît donc avoir l'ambition de prendre la place laissée vacante depuis 1878 par les *Jahrbücher für deutsche Theologie*, de Dorner et consorts. Il ne nous appartient pas, sur le vu de cette première livraison, de décider si, en succédant à ces anciennes annales, les nouvelles les remplaceront en effet quant à leur valeur intrinsèque. Elles en diffèrent en tout cas extérieurement par le fait qu'elles ne renferment pas de bulletin bibliographique. Quant au but que poursuit ce nouveau périodique, son rédacteur en chef, M. *Lemme*, professeur à Heidelberg, nous apprend qu'il est destiné à servir d'organe à la « théologie scientifique à tendance positive. » Il marchera, dit-il, la main dans la main avec la *Neue kirchliche Zeitschrift*, dont il se distinguera par un caractère plus strictement scientifique et par un cercle de collaborateurs un peu plus étendu. On veut sans doute dire par là qu'il donnera plus largement accès à des non-luthériens. D'un autre côté, nous le soupçonnons un peu de vouloir faire concurrence, non pas tant aux revues à tendance « négative » et à celles qu'on décore du nom de « parloirs, » parce qu'elles ouvrent leurs colonnes à toutes les opinions scientifiques

sans distinction, mais plus spécialement à la *Zeitschrift für Theologie und Kirche*, qui est l'organe des ritschliens. D'après l'avant-propos, les collaborateurs seront libres d'avoir en fait de critique de l'Ancien Testament, en matière de chiliasme, etc., les opinions qu'ils voudront, mais ils devront admettre en principe la rédemption par le Fils unique de Dieu et la justification par la seule foi en lui, la normativité de l'Écriture sainte, et la « piété » envers les confessions de foi ecclésiastiques. En fait de « positivité, » il faut convenir que c'est assez élastique.

Sommaire de la première livraison : *Lemme* : L'idée chrétienne du règne de Dieu. I. — *Meinhold* (Bonn) : Le problème du livre de Job. — *Bratke* (Bonn) : Deux fragments d'Anien et les origines de la fête de Noël en Egypte.

\* \* \*

Nous parlions dans une de nos dernières chroniques bibliographiques (novembre 1891) du Commentaire succinct sur les livres saints, KURZGEFASSTER KOMMENTAR ZU DEN HEILIGEN SCHRIFTEN, etc., publié sous la direction de MM. Strack et Zöckler par une réunion d'exégètes appartenant eux aussi à la tendance « positive. » Les quatre volumes sur le Nouveau Testament sont achevés depuis 1888. Les volumes relatifs à l'Ancien Testament, commencés en 1887, n'ont pas encore tous paru. Il manque les deux volumes devant contenir, l'un le commentaire sur les quatre premiers livres du Pentateuque, l'autre celui sur le Deutéronome, Josué et les Juges ; celui-là ayant pour auteur M. *Strack*, de Berlin, celui-ci, M. *Oettli*, de Berne. Afin de ne pas soumettre à trop rude épreuve la patience des souscripteurs qui attendent l'achèvement de l'ouvrage, l'éditeur a résolu de faire paraître ces deux importants volumes par livraisons. Nous avons reçu récemment la première, comprenant *Genèse I à XLVI*. Comme dans les précédents volumes, le commentaire se compose 1° de *notes* explicatives placées, sur deux colonnes, au bas des pages renfermant la traduction du texte ; 2° d'*excursus* faisant suite à chaque section et destinés soit à justifier la distinction des sources,

soit à éclaircir le texte dans son ensemble. Quant à la traduction, la principale innovation consiste en ce que des types différents y servent à distinguer les morceaux de provenance diverse. Les morceaux tirés de P (*Priesterkodex*, source d'origine sacerdotale, ci-devant « premier élohiste ») sont imprimés en lettres allemandes ; ceux qui proviennent de JE, en lettres latines. — La seconde livraison, qui est sous presse, renfermera entre autres un *excursus* sur « la Genèse et l'Égypte. » A la troisième sera jointe l'introduction au Pentateuque. — On sait que M. Strack est du nombre des théologiens qui, tout en reconnaissant la légitimité de l'analyse critique appliquée au texte traditionnel du Pentateuque et en acceptant une partie des résultats acquis par ce moyen, font de très sérieuses réserves en ce qui concerne les conséquences historiques et théologiques qu'une partie de l'école critique croit devoir tirer de ces résultats.

\* \* \*

En concurrence avec ce commentaire *succinct* va paraître, chez Vandenhœck et Ruprecht, à Göttingen, un commentaire dit *manuel* sur l'Ancien Testament : HANDKOMMENTAR ZUM ALTEN TESTAMENT. A la tête de cette nouvelle publication se trouve M. *Nowack*, professeur d'Ancien Testament à la faculté de théologie de Strasbourg, qui s'est fait avantageusement connaître il y a quelques années par une nouvelle édition du commentaire de Hupfeld sur les Psaumes. Il constate, dans son avant-propos, l'élan remarquable qu'ont pris depuis quelque temps, même en dehors des cercles théologiques, les études relatives à l'Ancien Testament, et cela grâce aux découvertes faites en Égypte, en Babylonie et en Assyrie, grâce aussi à l'intérêt croissant qui se manifeste pour l'histoire générale des religions, mais surtout ensuite de l'évolution qui s'est produite au sein même de la science qui a pour objet les écrits de l'ancienne alliance. Il estime d'autre part qu'aucune des « entreprises » exégétiques destinées à utiliser les richesses nouvellement acquises et à en faire bénéficier le public des non-spécialistes, n'est de nature à satisfaire pleinement les besoins

actuels. Les unes (c'est le cas en particulier des nouvelles éditions du *Kurzgefasstes exegetisches Handbuch* publié chez S. Hirzel, à Leipzig, dont M. Dillmann, de Berlin, est un des principaux collaborateurs et auquel M. Nowack a lui-même coopéré pour les Proverbes et l'Ecclésiaste) ont pris avec le temps des dimensions qui les rendent difficilement accessibles à une fraction importante du public qu'il s'agit d'atteindre, notamment aux pasteurs en office. D'autres publications, — et ici l'auteur vise évidemment, sans le nommer, le *Kurzgefasster Kommentar* de MM. Strack et Zöckler, — n'ont pas tenu ce qu'elles semblaient promettre. « Au lieu, nous traduisons textuellement, d'une réelle initiation à l'état actuel de la science et aux problèmes en discussion, on vous donne une exégèse dont la principale originalité consiste à passer les difficultés sous silence et à émousser les angles. Or un développement salutaire de la théologie et de l'église n'est possible qu'à la condition que le corps pastoral demeure en contact étroit avec la théologie et apprenne à envisager les difficultés en face. » Le nouveau commentaire aspire donc à contribuer pour sa part à ce que cette condition soit dorénavant mieux remplie.

Sans partager de tout point les vues énoncées, sans pouvoir souscrire, en particulier, à ce jugement sommaire et à notre sens beaucoup trop absolu au sujet de « l'entreprise » en question, nous n'en souhaitons pas moins bon succès à l'entreprise rivale. Il y a place pour l'une et pour l'autre sous le soleil du bon Dieu, et nous nous promettons de retenir après examen ce que l'une *et* l'autre nous paraîtront offrir de bon. L'essentiel, en cela nous sommes pleinement d'accord avec le prospectus du *Handkommentar*, c'est que l'étude consciencieuse et suivie des textes hébreux ait pour effet de nous faire avancer dans la connaissance « intègre et sans préjugés » de la religion de l'Ancien Testament et par là, indirectement, de la religion en général, mais surtout de la religion chrétienne. Seulement on fera bien de se souvenir que les préjugés ne sont pas toujours du côté de la droite. On nous prévient du reste que les collaborateurs ne seront pas tous de la même couleur.



« Mais tous uniront leurs efforts pour servir la science et par là même, ils en sont convaincus, les intérêts de l'église ; tous n'entendent travailler que « pour la cause de la vérité qui demeure en nous et qui sera avec nous pour l'éternité » (2 Jean 2). Que veut-on de plus « positif ? » Puisse l'exécution répondre à ce beau programme !

Un premier volume vient de paraître. Il a pour objet le livre d'*Esaïe*, pour auteur M. *Duhm*, professeur à Bâle. C'est un volume d'environ 500 pages, grand in-8°, du prix de 10 fr. 50. Avant la fin de l'année ce sera le tour des *Psaumes*, traduits et expliqués par M. *Bæthgen*, de Greifswald. Parmi les collaborateurs annoncés nous remarquons les noms de MM. *Budde* (Job), *Giesebrecht* (Jérémie), *Kittel* (Rois). M. *Nowack* lui-même se charge des douze petits Prophètes, dont il a déjà commenté le premier, Osée, il y a environ douze ans, étant privat-docent à Berlin. Ces noms sont en effet diversement colorés.

\* \* \*

Nous n'avons rien dit jusqu'ici d'une excellente publication dont le premier fascicule a paru il y a deux ans déjà, et dont le sixième est entre nos mains depuis quelques jours. Nous voulons parler de la NOUVELLE TRADUCTION ALLEMANDE DE L'ANCIEN TESTAMENT, publiée chez J. C. B. Mohr, à Fribourg en Brisgau, sous la direction de M. *Kautzsch*, professeur à Halle<sup>1</sup>. Cette traduction, qu'il ne faut pas confondre avec la nouvelle revision de la Bible de Luther, n'a pas la prétention de s'imposer à l'usage ecclésiastique. Elle est destinée à remplacer la version bien connue mais vieillie de *De Wette*, et aspire à devenir pour l'Ancien Testament le pendant de ce que le professeur *Weizsäcker* de Tubingue a fait avec tant de succès pour le Nouveau. Son but est de vulgariser les progrès

<sup>1</sup> *Die Heilige Schrift des Alten Testaments* in Verbindung mit Prof Bæthgen, Guthe, etc., etc., übersetzt und herausgegeben von E. Kautzsch Prof. der Theologie in Halle. Erste bis sechste Lieferung. IV et 576 pages, plus 48 pages de notes relatives à la critique du texte. — Prix de souscription : 9 marcs pour environ 60 feuilles d'impression grand format.



réalisés depuis la dernière édition de De Wette, c'est-à-dire depuis plus d'un demi-siècle, quant à l'intelligence des livres sacrés de l'ancienne alliance, tant au point de vue linguistique qu'au point de vue des connaissances historiques et de la critique littéraire et textuelle. L'ouvrage ne s'adresse pas seulement aux théologiens, mais aux laïques qui désirent posséder une reproduction aussi fidèle et aussi lisible que possible de ce précieux document de la révélation. Il pourra rendre en particulier d'utiles services à tant d'hommes cultivés, à tant de savants même, historiens, juristes, littérateurs, qui, ne pouvant consulter les textes dans l'original, voudraient se renseigner exactement sur le sens et le contenu de tel ou tel livre.

L'idéal des traducteurs présidés par M. Kautzsch n'est pas le littéralisme. Ils savent trop bien que traduire mot à mot est souvent le meilleur moyen de manquer le sens de la phrase, ou du moins de ne pas rendre la vraie nuance de la pensée. Il y a dans la grammaire et surtout dans la syntaxe hébraïque des finesses que les littéralistes, à supposer qu'ils en aient la connaissance ou le sentiment, sont condamnés à sacrifier à leur principe. Et que de cas où, pour être vraiment fidèle, il faut se départir de la règle qui veut que le même mot hébreu soit toujours rendu par le même terme moderne ! — Quant au texte, les auteurs de notre version ne se sont pas crus obligés de le traduire coûte que coûte, même dans les passages où, dans sa rédaction massorétique, il est intraduisible. Pour le corriger ils ont eu recours aux auxiliaires qui s'offrent à nous dans les anciennes versions, parfois aussi à la conjecture. En pareil cas, le ou les mots qui s'écartent de la leçon traditionnelle sont enfermés entre de petits crochets, et le changement trouve sa justification dans les « éclaircissements » ajoutés en appendice à la fin du volume (resp. du fascicule). Lorsqu'un mot ou un membre de phrase a paru décidément incompréhensible ou incurable, il est remplacé par des points, et une note marginale indique la manière dont on a essayé de le rendre ou le sens qu'on suppose que le texte primitif devait exprimer. Le progrès, en effet, ne consiste pas seulement à

mieux comprendre le langage des narrateurs israélites ou des prophètes, mais à discerner mieux les cas où il faut savoir dire : je ne comprends pas. En fait d'exemples de cette *docta inscitia*, nous citerons, dans la Genèse : VI, 3; XXIV, 62, 63; XXV, 18; XLIX, 10; dans le premier livre de Samuel : I, 9, 24; III, 29, 32; VI, 15; IX, 24; XIII, 1, 20-21; XIV, 14; XVII, 4, 23; XIX, 19, 22, 23; XXVII, 8; dans la première partie d'Esaië : II, 10; V, 30; VIII, 6, 14, 20, 22; XVII, 2; etc., etc.

Mais ce n'est pas de la critique textuelle seulement que les traducteurs ont tenu compte. Ils ont voulu initier le lecteur que cela peut intéresser aux résultats de la critique littéraire. Des lettres placées à la marge, et dont la signification est expliquée provisoirement dans un avis imprimé sur la couverture de chaque livraison, désignent les sources d'où chaque récit ou fragment de récit, chaque groupe de lois est tiré. Cette manière d'indiquer la diversité des éléments dont le texte se compose n'est peut-être pas la meilleure. Elle a cependant cet avantage de conserver à la contexture actuelle du texte biblique son unité et de respecter la liberté des lecteurs pour qui l'analyse critique n'a pas d'intérêt ou qui s'en méfient. Inutile de dire que les auteurs de la traduction ne sont pas infatués de leur critique au point de prétendre à l'infaillibilité de ces lettres marginales. Elles pourront subir certaines modifications dans une édition subséquente. Ce que nous voyons de plus défectueux dans le système adopté, c'est que la même lettre n'a pas dans les différents livres la même signification. Ainsi le P, qui désigne la *Priesterschrift*, l'écrit sacerdotal, dans le Pentateuque, Josué et les Juges, sert dans les livres des Rois à indiquer les morceaux tirés des *Prophetengeschichten*, des récits et légendes concernant le prophète Elie.

Un autre genre d'additions au texte se rapporte à la chronologie. Dans les livres historiques, les dates approximatives de chaque règne sont indiquées entre parenthèses à partir de 1 Rois XII. Pareillement, dans les livres prophétiques, on a ajouté à la suscription de chaque oracle l'indication de la date la plus probable ou, en cas d'incertitude, celle des différentes dates proposées. Ça et là, on rencontre aussi, au bas des pages,

de courtes explications, la plupart historiques. Des tables chronologiques seront du reste annexées à la traduction.

Celle-ci s'étend pour le moment jusqu'à Ezéchiel XIII, en suivant l'ordre du canon hébreu. Neuf traducteurs ont fourni leur contribution aux livraisons qui ont paru à ce jour. MM. *Kautzsch* (Halle), *Socin* (Leipzig), *Marti* (Muttentz près Bâle) ont réparti entre eux les différentes portions de l'Hexateuque de telle sorte que les parties essentiellement sacerdotales des quatre premiers livres et de celui de Josué sont échues au premier, que le second a pris à sa charge les portions où prédomine JE, et que le troisième a travaillé sur le Deutéronome. M. *Kittel* (Breslau) a traduit les livres des Juges et de Samuel; M. *Kamphausen* (Bonn), ceux des Rois. M. *Guthe* (Leipzig) a fourni Esaïe I-XXXV; M. *Kautzsch*, XXXVI-XXXIX; M. *Ryssel* (Zurich), XL-LXVI. Jérémie est dû à M. *Rothstein* (Halle), Ezéchiel à M. *Siegfried* (Iena). Il n'a encore rien paru des deux autres collaborateurs dont le nom figure au titre de l'ouvrage, MM. *Bæthgen* (Greifswald) et *Rüetschi* (Berne). Il ressort de cette nomenclature, où nous sommes heureux de voir la Suisse allemande dignement représentée, que l'œuvre est entre bonnes mains et qu'elle a été entreprise dans un esprit de foi non moins que par amour pour la science. Ajoutons que si la diversité des traducteurs ne nuit pas à l'unité du travail, le mérite en revient pour une large part au traducteur en chef qui a assumé la lourde tâche de soumettre l'œuvre de chacun à une dernière revision générale. Avec cette nouvelle Bible l'Allemagne protestante reconquiert, en matière de version biblique, le rang qu'elle s'était laissé enlever il y a vingt ans par notre traduction française de L. Segond.

\* \* \*

Une autre publication allemande sur laquelle nous nous reprocherions de garder plus longtemps le silence est le CALWER KIRCHENLEXIKON. Ce *Dictionnaire théologique illustré* est le frère cadet du dictionnaire *biblique illustré*, qui a paru en 1884-1885 sous le titre de *Calwer Bibellexikon* et dont il a été rendu

compte à plus d'une reprise dans cette Revue (1884, p. 84 sq., 471 sq. ; 1885, p. 332 sq.). Il est publié sous la même direction, celle de M. P. Zeller, à Waiblingen (Wurtemberg), par la même société éditrice, celle de Calw, à laquelle on doit plusieurs autres ouvrages hautement appréciés, tous destinés à populariser les résultats d'une saine et solide théologie chrétienne. Nous ne mentionnerons, à côté d'un *Commentaire biblique* en deux forts volumes, qui en est arrivé au bout de peu d'années à sa sixième édition, que les trois excellents manuels d'*Antiquités bibliques* (6<sup>me</sup> édition, par Ad. Kinzler), d'*Histoire naturelle biblique* (9<sup>me</sup> édition, par le même) et de *Géographie biblique* (11<sup>me</sup> édition, par J. Frohnmeyer), tous accompagnés de nombreuses illustrations.

Le Dictionnaire dont nous parlons répond à des besoins semblables à ceux que Jean-Augustin Bost s'était proposé de satisfaire par son *Dictionnaire d'histoire ecclésiastique*. Il contient, lui aussi, « en abrégé, l'histoire de tous les papes et antipapes, celle des conciles, des pères de l'Eglise, des principaux docteurs, des hérétiques et des hérésies, des sectes, des missionnaires, des martyrs, des précurseurs de la Réforme, des théologiens, des villes qui ont joué un rôle dans l'histoire de l'Eglise, etc. » Mais, sans manquer au respect dû à la mémoire du laborieux lexicographe genevois, nous osons dire que le *Lexikon* de Calw approche davantage de l'idéal d'un ouvrage de ce genre. Il est vrai de dire que M. Zeller dispose de ressources et d'auxiliaires dont J.-A. Bost regrettait tout le premier d'être privé. Au lieu d'être seul ou presque seul à la brèche, il a le bonheur de se voir entouré d'un état-major de près de quarante collaborateurs qui font mieux que de lui prêter un concours « surtout moral, » se traduisant en « bons conseils. » Son dictionnaire est une œuvre collective, qui fait grand honneur à la culture théologique et à l'activité littéraire du clergé wurtembergeois, au sein duquel il a réussi à recruter la plupart de ses aides. En outre, les moyens mis à sa disposition lui permettent d'enrichir et d'orner sa publication d'illustrations nombreuses et variées, d'en faire une vraie galerie de portraits.

Le plan du *Kirchenlexikon* comporte d'ailleurs un plus grand nombre d'articles et par conséquent des dimensions plus considérables. Publié par livraisons de sept à huit feuilles d'impression, il formera deux grands volumes à deux colonnes, d'un millier de pages chacun, au prix de dix francs le volume. Le premier, allant jusqu'à la lettre K inclusivement, a paru en 1889 et 1890. On nous promet que le second sera achevé avant la fin de la présente année. La dernière livraison qui nous soit parvenue s'arrête au nom de *Silvester*. Deux fascicules restent à paraître.

Il ne saurait être question d'entrer ici dans le détail des innombrables articles que renferme ce dictionnaire. Disons seulement que la longueur des articles est en général proportionnée à l'importance relative des sujets ; que les notices biographiques, dans la règle très concises quand il s'agit de contemporains, prêtent rarement le flanc à la critique au point de vue de l'exactitude des faits et des dates ; que les articles consacrés à des vues d'ensemble ou à des matières ecclésiastiques et dogmatiques se font remarquer habituellement par l'ordre et la clarté de l'exposition et par le soin de mettre en lumière ce qu'il y a de caractéristique et d'essentiel. Quant à la tendance théologique, elle n'a rien d'exclusif ; le point de vue confessionnel est celui d'un luthéranisme tempéré et très conciliant. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les pages qui traitent de l'Eglise réformée. Au reste, s'il y a unité d'esprit entre les divers collaborateurs, il n'y a pas uniformité dans les idées ni dans la manière de les exprimer. Les articles sont signés des initiales de leurs auteurs et chacun demeure responsable de ses opinions particulières. La couleur locale wurtembergeoise ne cherche pas à se dissimuler, mais elle n'a rien qui puisse offusquer le lecteur du dehors.

Ce que nous venons de dire de la largeur théologique dont l'œuvre est empreinte et de la liberté laissée à chaque auteur de manifester ses opinions et ses préférences, se montre, pour n'en citer qu'un indice, dans l'attitude prise à l'égard de Ritschl. Tandis que les uns, quand ils sont amenés à s'occuper de ses idées, se tiennent sur la réserve ou prennent position



contre lui, d'autres sont visiblement influencés par sa théologie et même par son vocabulaire. Le rédacteur en chef semble être plutôt du nombre des premiers, ce qui ne l'a pas empêché de confier l'article qui devait traiter *ex professo* du célèbre théologien de Göttingue à une plume évidemment ritschlienne. Il s'est borné à faire suivre cette notice, qui ne tient pas moins de quatre colonnes serrées, d'un *nota bene* ainsi conçu : « Pour prévenir des malentendus, il est expressément remarqué que l'article ci-dessus ne renferme absolument que les vues personnelles de son auteur. La Rédaction a cru devoir les soumettre au lecteur sans aucun changement, voulant faire acte de parfaite objectivité dans une question si vivement controversée. »

Voici du reste comment cet auteur, M. P. Mezger, pasteur à Stuttgart, s'exprime à la fin de son article. Après avoir retracé la vie et caractérisé les principaux ouvrages de Ritschl, exposé les idées fondamentales de sa théologie, indiqué la place qu'il occupe, au point de vue de la théorie de la connaissance, parmi ce qu'on est convenu d'appeler les néo-kantiens, il parle en terminant de l'importance ou de la valeur de sa théologie.

« Sur ce sujet, dit-il, il n'est pas encore possible de porter un jugement définitif. Nous ne pouvons pas nous engager ici dans un examen détaillé des reproches, souvent contradictoires, qui lui ont été adressés des points de vue théologiques les plus divers, reproches de scepticisme, de rationalisme, de moralisme, de tendances catholisantes, de réduction de la théologie des faits à une simple théologie de la conscience subjective, ou bien encore, reproche d'être retombé de la hauteur d'une conception vraiment scientifique des choses au niveau inférieur de la naïve représentation, etc. En dépit de ces critiques, on s'accorde de plus en plus, semble-t-il, et cela bien au delà du cercle immédiat des adeptes, à reconnaître les mérites de la théologie de Ritschl sur les points suivants : 1° En accentuant le caractère pratique de toute connaissance religieuse, en remontant à la révélation historique de Dieu en Jésus-Christ comme étant pour la théologie chrétienne l'unique fondement de la connaissance, en faisant ressortir nettement le pardon des péchés comme le point central de l'Évangile, la théologie de



Ritschl est propre à conduire à Christ et à ramener aux principes évangéliques fondamentaux de nos réformateurs. 2° En proclamant ainsi la révélation chrétienne comme unique principe de connaissance à l'exclusion de toute connaissance purement théorique, et en mettant l'accent sur le caractère pratique de toute connaissance religieuse, Ritschl a rendu la théologie chrétienne à elle-même, il la fait pour ainsi dire tenir sur ses propres pieds, il a affranchi la certitude de la foi des fluctuations du savoir et des opinions philosophiques et, par là, contribué à raffermir dans beaucoup d'esprits la confiance en la vérité de la foi chrétienne en face de l'infirmité et de l'effondrement des preuves dites rationnelles qu'on invoquait à l'appui du christianisme. 3° En employant la révélation en Christ comme principe organisateur du système dogmatique, il a fait de celui-ci un tout homogène et clairement délimité et débarrassé la dogmatique d'une masse de matériaux stériles que par tradition elle traînait à sa remorque. Dans cette direction-là, malgré les imperfections et les éléments contestables qu'elle renferme elle aussi, la dogmatique de Ritschl ne peut manquer d'exercer par sa méthode et son contenu une action profonde et prolongée sur le travail positif de la théologie dogmatique. »

Pour achever de caractériser l'esprit religieux et théologique du *Kirchenlexikon*, nous traduirons encore quelques passages tirés de deux articles provenant d'un des principaux collaborateurs, le diacre Th. Hermann, à Göppingen.

« L'exégèse moderne, lisons-nous dans l'article *Inspiration*, a appris à comprendre et à expliquer les écrits bibliques, tant pour leur forme que leur contenu, en se reportant à une situation historique déterminée et en partant de l'individualité de leurs auteurs. Elle a en même temps démontré que dans toutes les choses extérieures et accidentelles la Bible ne possède pas une infailibilité telle que devrait l'avoir un livre verbalement inspiré. Cette critique négative est complétée par la preuve positive qu'une telle inspiration n'est aucunement nécessaire pour étayer l'autorité de la Bible. Cette preuve a été particulièrement bien administrée par Rothe (*Zur Dogmatik*,

1869)... C'est faire preuve de méfiance à l'endroit de la révélation que de supposer qu'elle n'aurait pas été en état de se former elle-même les organes capables d'en rendre un vivant témoignage... La composition des livres bibliques est, en ce qui concerne le contenu, sur la même ligne que le témoignage oral de leurs auteurs et, quant à la forme, sur la même ligne que d'autres productions littéraires qui, elles aussi, reproduisent d'autant plus fidèlement l'esprit d'une certaine époque qu'elles étaient pénétrées davantage de cet esprit. L'exégèse de la Bible n'est pas obligée de se mettre à la torture d'une harmonistique et d'une apologétique qui font violence au simple sens du vrai et entravent le progrès de la connaissance scientifique sans être réellement utiles à la piété. Avec cela, la foi est assurée que les nombreux accidents auxquels ont été soumises et la composition des différents écrits et la formation successive du Canon dépendaient de l'action de l'universelle Providence de Dieu, qui se propose des buts dépassant les prévisions de ses instruments et qui paralyse ou fait servir à ses fins même les fautes et les imperfections dont ces instruments sont entachés. »

Et au sujet de l'assurance du salut (*Heilsgewissheit*): « Le catholicisme, comme l'a fort bien dit Martensen, est la religion des garanties extérieures, non de l'assurance intérieure. C'est la conviction du chrétien *évangélique* de posséder cette dernière. Il s'en remet purement et simplement à la volonté charitable de Dieu manifestée en Christ, au pardon de ses péchés garanti par Christ. Dans cette foi il ne se laisse troubler par aucune casuistique au sujet de ce qui pourrait advenir de lui dans telles ou telles conjonctures. Il ne se fait pas fort de se trouver, au moment précis de la mort, dans ce qu'on appelle les dispositions voulues, mais s'abandonne simplement, pour la vie et la mort, à la grâce de Dieu. La garantie de sa foi gît dans la personne historique de Christ. Et toute tentative de lier l'assurance du salut à autre chose encore n'a servi qu'à l'ébranler. Ainsi, par exemple, quand des théologiens *réformés* ont cru que cette assurance serait fondée sur l'éternelle élection de Dieu plus solidement qu'elle ne l'est sur l'œuvre de Christ; car

ce dogme avait pour conséquence qu'il fallait s'assurer de son élection par le sérieux de la sanctification. Ou bien encore, quand les *quakers* et d'autres enthousiastes entendaient faire dépendre l'assurance du salut de la « lumière intérieure » ; car qui peut garantir à celui qui est aux prises avec le doute qu'il n'a pas pris pour une voix de l'Esprit ce qui n'était qu'une imagination subjective ? Du Christ historique, seules ses propres institutions, seuls la Parole et les sacrements peuvent rendre témoignage. Voilà pourquoi l'Eglise *luthérienne* adresse ses membres à la Parole et aux sacrements. Seulement il ne faut pas que leur administration par l'Eglise soit érigée en condition de l'assurance du salut ; autrement on retomberait dans l'erreur catholique. »

H. V.

---